

EUGÈNE IONESCO  
**Mathématiques absurdes**

*Dans La leçon, Ionesco met en scène une leçon d'arithmétique des plus surprenantes.*

LE PROFESSEUR  
Bon. Arithmétisons donc un peu.

L'ÉLÈVE  
Oui, très volontiers, monsieur.

LE PROFESSEUR  
Cela ne vous ennuerait pas de me dire...

L'ÉLÈVE  
Du tout, monsieur, allez-y.

LE PROFESSEUR  
Combien font un et un ?

L'ÉLÈVE  
Un et un font deux.

LE PROFESSEUR, *émerveillé par le savoir de l'élève.*  
Oh, mais c'est très bien. Vous me paraissez très avancée dans vos études. Vous aurez facilement votre doctorat total, mademoiselle.

L'ÉLÈVE  
Je suis bien contente. D'autant plus que c'est vous qui le dites.

LE PROFESSEUR  
Poussons plus loin : combien font deux et un ?

L'ÉLÈVE  
Trois.

LE PROFESSEUR  
Trois et un ?

L'ÉLÈVE  
Quatre.

LE PROFESSEUR  
Quatre et un ?

L'ÉLÈVE  
Cinq.

LE PROFESSEUR  
Cinq et un ?

L'ÉLÈVE  
Six.

LE PROFESSEUR  
Six et un ?

L'ÉLÈVE  
Sept.

LE PROFESSEUR  
Sept et un ?

L'ÉLÈVE  
Huit.

LE PROFESSEUR  
Sept et un ?

L'ÉLÈVE

Huit... *bis*.

LE PROFESSEUR

Très bonne réponse. Sept et un ?

L'ÉLÈVE

Huit *ter*.

LE PROFESSEUR

Parfait. Excellent. Sept et un ?

L'ÉLÈVE

Huit *quater*. Et parfois neuf.

LE PROFESSEUR

Magnifique ! Vous êtes magnifique ! Vous êtes exquise. Je vous félicite chaleureusement, mademoiselle. Ce n'est pas la peine de continuer. Pour l'addition, vous êtes magistrale. Voyons la soustraction. Dites-moi, seulement, si vous n'êtes pas épuisée, combien font quatre moins trois ?

L'ÉLÈVE

Quatre moins trois ?... Quatre moins trois ?

LE PROFESSEUR

Oui. Je veux dire : retirez trois de quatre [...]

L'ÉLÈVE

On peut soustraire deux unités de trois unités, mais peut-on soustraire deux deux de trois trois ? et deux chiffres de quatre nombres ? et trois nombres d'une unité ?

LE PROFESSEUR

Non, mademoiselle.

L'ÉLÈVE

Pourquoi, monsieur ?

LE PROFESSEUR

Parce que, mademoiselle.

L'ÉLÈVE

Parce que quoi, monsieur ? Puisque les uns sont bien les autres ?

LE PROFESSEUR

Il en est ainsi, mademoiselle. Ça ne s'explique pas. Ça se comprend par un raisonnement mathématique intérieur. On l'a ou on ne l'a pas.

L'ÉLÈVE

Tant pis !

LE PROFESSEUR

Écoutez-moi, mademoiselle, si vous n'arrivez pas à comprendre profondément ces principes, ces archétypes arithmétiques, vous n'arriverez jamais à faire correctement un travail de polytechnicien. Encore moins ne pourra-t-on vous charger d'un cours à l'École polytechnique... ni à la maternelle supérieure. Je reconnais que ce n'est pas facile, c'est très, très abstrait... évidemment... mais comment pourriez-vous arriver, avant d'avoir bien approfondi les éléments premiers, à calculer mentalement combien font, et ceci est la moindre des choses pour un ingénieur moyen — combien font, par exemple, trois milliards sept cent cinquante-cinq millions neuf cent quatre-vingt-dix-huit mille deux cent cinquante et

un, multiplié par cinq milliards cent soixante-deux millions trois cent trois mille cinq cent huit ?

L'ÉLÈVE, *très vite.*

Ça fait dix-neuf quintillions trois cent quatre-vingt-dix quadrillions deux trillions huit cent quarante-quatre milliards deux cent dix-neuf millions cent soixante-quatre mille cinq cent huit...

LE PROFESSEUR, *étonné.*

Non. Je ne pense pas. Ça doit faire dix-neuf quintillions trois cent quatre-vingt-dix quadrillions deux trillions huit cent quarante-quatre milliards deux cent dix-neuf millions cent soixante-quatre mille cinq cent neuf.

L'ÉLÈVE

... Non... cinq cent huit...

LE PROFESSEUR, *de plus en plus étonné, calcule mentalement.*

Oui... Vous avez raison... le produit est bien... (*Il bredouille inintelligiblement.*)... quintillions, quadrillions, trillions, milliards, millions... (*Distinctement.*)... cent soixante-quatre mille cinq cent huit... (*Stupéfait.*) Mais comment le savez-vous, si vous ne connaissez pas les principes du raisonnement arithmétique ?

L'ÉLÈVE

C'est simple. Ne pouvant me fier à mon raisonnement, j'ai appris par cœur tous les résultats possibles de toutes les multiplications possibles.

LE PROFESSEUR

C'est assez fort... Pourtant, vous me permettez de vous avouer que cela ne me satisfait pas, mademoiselle,

et je ne vous féliciterai pas : en mathématiques et en arithmétique tout spécialement, ce qui compte — car en arithmétique il faut toujours compter — ce qui compte, c'est surtout de comprendre... C'est par un raisonnement mathématique, inductif et déductif à la fois, que vous auriez dû trouver ce résultat — ainsi que tout autre résultat. Les mathématiques sont les ennemies acharnées de la mémoire, excellente par ailleurs, mais néfaste, arithmétiquement parlant !... Je ne suis donc pas content... ça ne va donc pas, mais pas du tout...

L'ÉLÈVE, *désolée.*

Non, monsieur.

LE PROFESSEUR

Laissons cela pour le moment. Passons à un autre genre d'exercice...

L'ÉLÈVE

Oui, monsieur.

La Leçon

© Éditions Gallimard, 1954